

ANNE-MARIE
LOBBE

À QUATRE
SUR NOS
FATBIKES

LA BAGNOLE

ANNE-MARIE
LOBBE

À QUATRE
SUR NOS
FATBIKES

LA BAGNOLE

1

Rita

— Euh... Rita?

La vie est un terrain plein de bosses. Que personne n'essaie de me faire croire le contraire ! De petites bosses, oui, parfois de plus grosses. Certains jours, la pente est abrupte et on n'en voit pas le bout. Les grosses bosses sont les pires. Parce qu'on ne sait pas où elles se terminent exactement. Ni si on sera en mesure de les escalader ; de rouler sur elles sans tomber et sans se blesser. Mais je crois que toutes ces bosses sur l'imprévisible terrain qu'est la vie sont belles. Même si elles sont pleines de bouette glissante, de cailloux qui font mal sous les semelles de nos souliers ! Elles nous rendent plus vibrants.

— Rita ? T'es où, là ? Est-ce que ça va ? Je comprends pas ce que t'essaies de me dire. Des bosses ? Oui, y avait une bosse, là, pis tu l'as pas vue.

Si j'avais un verre de vin orange dans les mains en ce moment, je le lèverais et je ferais un *cheers* bien senti à la vie et à toutes ses bosses ! Contre toute attente, malgré

mon anxiété généralisée qui ne me quitte presque jamais – et que je parviens quand même mieux qu’avant à chasser (temporairement) –, je veux davantage de bosses sur le terrain de ma vie. Oui, oui, j’ose lancer ça dans l’univers, comme ça... pendant que quelque chose tire sur le lacet d’une de mes chaussures. C’est déstabilisant. En fait, j’ai appris à aimer ça (les bosses de la vie, pas le tirailage de lacets).

— Kodak, arrête ça. Laisse le pied de Rita tranquille!

Pourquoi? Parce que les bosses sont des obstacles, des éléments naturels de la vie. Et maintenant, la vie me ramène tout naturellement Ian. Et je crois que j’avais grandement besoin de le retrouver.

— Kodakkkkk! C’est assez. Rita, je commence à m’inquiéter...

— Qu’est-ce qui est arrivé? Avez-vous besoin d’aide?
(À qui appartient cette deuxième voix?)

Je sens deux bras forts se glisser sous moi, comme pour me soulever. Puis j’ouvre les yeux. Et je suis éblouie par le soleil. Deux visages sont penchés sur moi. La vue du premier fait immédiatement battre mon cœur un peu plus vite. Je sens un sourire se dessiner sur mes lèvres. Mais une expression perplexe s’empare rapidement de ma propre face quand je vois la seconde personne penchée sur moi. C’est quoi, ce chapeau? Ça ressemble à un chapeau de pêcheur, mais plein de plumes. Comme si une famille d’oiseaux au complet avait décidé d’y élire domicile!

Un peu secouée, je me relève. Et c'est drôle, parce que c'est là que je remarque réellement pour la première fois que j'étais couchée. Ou plutôt étendue un peu n'importe comment au sol entre des roches, des feuilles et des branches d'arbres cassées.

— Ian ? Qu'est-ce qui se passe ?

Celui que j'interpelle se place tout de suite derrière moi et appuie ses mains sur mon dos. La femme au chapeau étrange s'éloigne un peu. Elle me traumatise ; je n'ose pas la regarder. Son chapeau est tellement imposant qu'on dirait qu'il lui mange pratiquement la face. Quelle belle pensée ! Ça va m'aider à ne pas avoir peur de cette personne, ça.

Ian garde une main sur mon dos et pose doucement l'autre sur mon bras. Ça me réconforte. J'avais oublié à quel point sa chaleur, sa douceur, sa simple présence me faisaient du bien. Je bouge une jambe, puis l'autre. Mon short est tout sale ; le lacet de mon soulier gauche est détaché... et mâchouillé. Bizarre, ça. Pourquoi est-ce que j'aurais un lacet mâchouillé ? C'est peut-être un des oiseaux qui vit sur le chapeau de l'inconnue. Oh... un jappement de chien survient au même moment, comme pour me dire : « Tu capotes là. T'hallucines carrément, ma fille ! » Un chien. Un chien qui a mâchouillé mon lacet. Bon, ça a du sens. Kodak. Le beau Kodak de Ian. Oui, ça me revient maintenant. Je suis allée faire une randonnée pour observer des plantes et des fleurs pour mon cours de botanique. Par

le plus grand des hasards, j'ai croisé Ian, ma fréquentation de l'été dernier, et son chien. Et comme l'incorrigible maladroite que je suis, j'ai trouvé le moyen de planter devant lui. Planter en regardant des plantes, c'est quasiment cocasse !

Ian déplace sa main sur mon bras. Ses doigts enlacent les miens. Je les serre bien fort.

— T'es sûre que tu peux te relever ?

— Ben oui. Sûre et certaine. T'es drôle, toi !

Son regard est à la fois interrogateur et inquiet, mais son expression semble s'adoucir un peu. Alors, c'est ensemble, d'un même mouvement, lui en me tirant par la main et moi en poussant avec mes pieds, qu'on parvient à me décoller les fesses du sol.

— Bon, si tout est beau, je vous laisse. Bonne journée, nous dit la personne au chapeau étrange.

— Oui, vous aussi. Et merci de vous être arrêtée pour nous aider, lui répond Ian.

— Y a pas de quoi !

Pour une raison que j'ignore, je ressens le besoin d'intervenir, alors je lance :

— Oui, merci. Mais n'allez pas à la chasse aux oiseaux, là !

Pendant que je me mets à rire, nerveusement, Ian et l'inconnue me dévisagent. Puis notre bonne Samaritaine hausse les épaules, se penche pour ramasser un gros bâton déposé par terre et se dirige vers le sentier.

— C'était qui ?

— Aucune idée..., répond Ian. On est tous venus chacun de notre côté pour faire une rando sur ce sentier. Elle a sûrement le goût de marcher toute seule dans sa bulle, sans qu'on soit dans sa bulle, justement.

— Ouin, t'as raison. Mais j'aurais aimé lui demander où elle a acheté son chapeau. Il est vraiment hot!

— Si tu le dis. Moi, je trouve que c'est plus un cas de «tous les goûts sont dans la nature»!

— Ah, c'est bien dit, ça! Avec un chapeau qui célèbre la nature comme ça. Tsé, vive les oiseaux! Heille, pis pourquoi tu dis qu'on n'est pas venus ensemble?

Je me penche pour flatter Kodak qui se frotte sur ma jambe. Je peux sentir le regard de Ian sur moi. Il est vraiment inquiet et me tient le bras.

— Je pense que tu t'es cognée en tombant... On s'est croisés par hasard tantôt, en plein milieu du sentier. Tu t'en souviens pas pour vrai?

Je feins d'adopter la parfaite expression d'une fille qui s'interroge, mais, dès que je vois une immense inquiétude envahir les traits de Ian, je laisse tomber le jeu. Même si, techniquement, ça m'a pris un moment pour me rappeler ce que je fais ici. Peut-être effectivement que j'ai eu un solide coup à la tête. Mais je vais m'abstenir de lui en faire part.

— Je te niaisais, Ian. Désolée, c'est peut-être pas si drôle que ça, dans le fond.

J'avais oublié à quel point Ian est du type à se faire du souci rapidement, même pour un rien. Kodak s'éloigne

de moi et va retrouver son maître, comme s'il sentait qu'il avait besoin de son soutien moral.

On marche en silence quelques minutes, mais ce n'est pas un silence inconfortable. D'ailleurs, les silences n'ont jamais été inconfortables avec Ian. Et pour une grande anxieuse comme moi, c'est quand même quelque chose. Normalement, mon cœur s'emballé malgré moi, mes mains deviennent moites et ma tête se met à spinner fois mille, comme si je devais absolument trouver quelque chose à dire pour meubler le silence. Les conneries que je peux sortir dans ce temps-là... Je suppose que ça a le mérite d'être divertissant !

Puisque notre cadence n'est pas super rapide, j'ai tout le loisir de profiter pleinement du moment. Je ferme brièvement les yeux, pour laisser les rayons du soleil me caresser le visage. J'adore le mois de juin. De tout le calendrier, je trouve que c'est celui qui semble le plus rempli de promesses... Promesse de beau temps et de renouveau. Promesse de nouvelle étape ou de nouveaux projets de vie, même pour les moins jeunes qui ont terminé la petite école. Oui, je sais, en tant qu'étudiante universitaire, je suis encore considérée comme étant à un âge «jeune» pour les personnes de quarante ans et plus, mettons. Mais pas aussi «jeune» qu'un enfant du primaire. C'est ça, le point de vue. Depuis peu, juin est pour moi synonyme d'une promesse d'ouverture et de confiance...

Depuis que j'ai découvert le *paddle board* et que je m'y adonne, j'ai envie de m'accorder plus de liberté, de

me lancer follement dans des aventures qui me feront vivre une foule d'émotions ! J'ai appris à connaître une nouvelle moi et j'aime cette Rita plus assumée et confiante.

Ian se racle la gorge et Kodak émet un faible aboiement. On dirait qu'ils ont tous les deux envie de partager ce moment avec moi. Ian me sourit.

— Oui, Ian ? Vas-y, je vois qu'y a une question qui te brûle les lèvres.

Tes belles lèvres. Ça, je l'ai seulement pensé, je ne l'ai pas dit, ça va de soi. J'ai beau être un peu plus *willing* qu'avant, il y a des limites ! Mais c'est vrai que Ian a de belles lèvres... Neuf mois se sont écoulés depuis notre dernier baiser. Non pas que je compte les mois... OK, arrête, Rita ! Tu dois te concentrer sur les mots que les lèvres de Ian forment. Pas sur leur goût, ni leur douceur.

— Ben, pour être franc, Rita, j'aurais une foule de questions, pas juste une. Je vais être honnête et assez direct avec toi : je suis vraiment content de te revoir ! J'ai tellement pensé à toi, les derniers mois. Je me faisais du souci pour toi. Tu sais, avec la façon dont les choses se sont terminées...

Je ne sais pas quoi répondre à ça, alors je me contente de lui faire un léger sourire. Ça, ça veut dire que je lui souris, mais la bouche fermée. Pas comme dans une publicité de dentifrice. Ou dans les annonces de bandes blanchissantes pour les dents. On dirait que c'est

toujours quand je viens de me mettre ça sur les dents que je reçois un appel et que j'ai l'air de parler comme si j'avais une patate dans la bouche.

Mais où est ma tête, en ce moment ? Oh. C'est peut-être comme ça que ma meilleure amie, Mackenzie, se sent quand elle dit que toutes ses idées sont « éparpillées », en raison de son TDAH ? Il faudrait que je lui en parle... En même temps, je dis n'importe quoi : ce n'est pas comme si le TDAH était contagieux ! C'est la présence de Ian qui me fait cet effet ? Ça fait juste deux secondes qu'on s'est retrouvés et ça me chamboule, c'est fou. Quoiqu'un éventuel choc sur la tête peut également expliquer l'état actuel de mon cerveau.

Il faudrait quand même que je réponde quelque chose à Ian, parce que les interrogations vont juste continuer de s'empiler dans sa tête.

— Euh... moi aussi, j'ai beaucoup pensé à toi, Ian.

Voilà. Ce n'était pas si difficile que ça. Alors, pourquoi est-ce que j'ai les jambes super molles, soudain ? Je me force malgré tout à relever la tête et à être courageuse. Je regarde Ian dans les yeux et, là, contre toute attente, c'est lui qui détourne le regard ! Je crois même discerner un peu de rouge sur ses joues. Il joue avec le bracelet de sa montre intelligente. Puis il se penche pour attraper une branche et la lancer, en sifflant pour que Kodak aille la récupérer. Le chien est bien trop heureux d'acquiescer à la demande amusante de son maître.

— Rita, on n'a jamais parlé de ce genre de chose, tous les deux, et je veux pas que tu me trouves quêtaine ou bizarre, mais je crois quand même pas mal au destin.

— OK...

— T'en penses quoi, toi?

— Du destin?

— Oui.

— Ben, ça dépend... Avant, je t'aurais sûrement dit que notre histoire est écrite quelque part et que même si on le voulait, on a probablement pas le pouvoir de changer quoi que ce soit au scénario.

— Pourquoi tu dis «avant»? Ton point de vue a changé?

— Un peu.

Ça me fait drôle, car c'est la première fois que j'exprime ça à voix haute. En fait, je crois que je n'avais pas réellement pensé à tout ça auparavant. Essayer d'expliquer à Ian ma nouvelle façon de voir les choses, tout en décortiquant l'ensemble en même temps dans ma tête, ça ne sera pas facile.

— Faque, maintenant, tu penses quoi du destin? Mettons du fait qu'on se soit croisés complètement par hasard ici, tous les deux.

— Tous les trois, tu veux dire.

— T'es encore en admiration devant la dame au chapeau d'oiseaux?

— Heille, non.

Je lui donne une petite tape sur l'épaule.

— Je pensais plutôt à Kodak. Pauvre lui. Il va avoir de la peine de savoir que tu le comptes pas comme un membre de notre tout, tsé.

— T’as raison. Kodak, viens ici, mon garçon.

Le chien délaisse la touffe d’herbe qu’il reniflait depuis quelques secondes et se dirige vers son maître. Celui-ci se met à genoux pour le flatter à la fois vigoureusement et tendrement. Satisfait, Ian lève les yeux vers moi.

— Voilà. Alors, ton opinion changeante sur le destin ?

Hésitante quant à la manière d’aborder le sujet, je me tords les mains. Mon classique tic nerveux, comme le dirait mon amie Mackenzie.

— Ben... je pense qu’on crée nous-même notre destin. Quand on travaille fort sur quelque chose, on crée notre chance, aussi.

— Ah, je suis cent pour cent d’accord avec toi là-dessus. Mais on s’entend qu’on n’a pas « travaillé » sur notre rencontre aujourd’hui !

— Bon point, dis-je en souriant. Mais peut-être qu’inconsciemment, mon cerveau m’a guidée ici parce que je devais observer des fleurs et des plantes pour mes cours en botanique, pis que toi...

— Moi, j’ai abouti ici parce que mes jambes avaient inconsciemment besoin de se dégourdir. Et les pattes de Kodak aussi. N’oublions pas ses petites pattes poilues.

— Ah, t’es niaisieux !

On éclate de rire en même temps.

— En tout cas, destin ou pas, je suis vraiment content de te voir, Rita. Ça, je ne le répéterai pas assez.

— Moi aussi, Ian. Sincèrement.

Un silence s’installe à nouveau entre nous. Et on le vit pleinement jusqu’à ce qu’on atteigne la fin du sentier.

...

— Pis? Pis? Pis? Riri, c’est pas vrai que tu vas arrêter ça là!

Même si la connexion de notre appel vidéo n’est pas géniale, je peux voir que Mack est surprise et qu’elle veut tout savoir. Je pourrais la faire languir un peu, mais j’ai peur qu’elle perde encore le réseau, au fin fond de la forêt où elle se trouve dans le Nord-du-Québec.

— Relaxe, Mack. En arrivant dans le stationnement, on s’est fait un câlin. Ian m’a demandé s’il pouvait me texter pour qu’on se revoie et j’ai dit oui.

— Un câlin. Un câlin. Matty, peux-tu croire ça?

Mathilde, la copine de Mack, apparaît à ses côtés sur le petit écran.

— Allô, Rita!

— Salut, Mathilde, ça v....

— Arrêtez-moi vos politesses tout de suite! Je veux savoir quelle sorte de câlin c’était! Un câlin passionné? Un câlin de connaissances qui se sont pas vues depuis longtemps? Ou un câlin chatouilleux?

— Un quoi?

— Un câlin chatouilleux.

— Mack, calme-toi, pis laisse Rita parler!

— Merci, Matty. Mack, c'est quoi, ton affaire de câlin chatouilleux?

— Fais pas l'innocente, tu sais ce que je veux dire.

— Pantoute!

— Quand tu serres une personne qui te plaît dans tes bras, pis que t'as un petit chatouillis incontrôlable qui te prend. Une p'tite vague de désir entre les jambes, mettons.

— Ben voyons, Mack! T'es don' ben vulgaire!

— Y a rien de vulgaire là-dedans, Matty. Au contraire, je trouve ça beau, tout ce désir qui chatouille. Tsé, on dira ce qu'on voudra, notre corps nous ment pas.

Je dois admettre que, même avec son choix de mots douteux, mon amie a un bon point. C'est vrai que notre corps a tendance à nous parler. Et avec Ian, je dois avouer qu'il m'a souvent parlé. (J'ai aussi fréquemment choisi de faire la sourde oreille, mais ça, c'est chut.)

Un sourire doit se dessiner sur mes lèvres sans que je le réalise, car Mackenzie lance :

— Haha! Tu vois, Matty, Rita est d'accord avec toute mon affaire de désir, elle sourit.

— Oh, attends! Là, elle bâille! Je pense que son corps lui dit surtout qu'elle est fatiguée, pas en plein élan de désir.

— Euh... allô! Avez-vous oublié que je suis là? Voulez-vous que je vous laisse en tête à tête à débattre

de MES émotions ? Je voudrais surtout pas vous déranger !

Un sourire, un bâillement... À l'évidence, je n'ai pas tant de contrôle sur mes émotions, aujourd'hui. Ne manquerait plus que le gargouillement de ventre. Et je le sens poindre à l'horizon. En même temps, un gargouillis de faim, ce n'est pas une émotion, ça. Il faudrait peut-être que je mange une bouchée avant ma *date*. Oh. Ma. *Date*. Avec tout ce branle-bas d'émotions, je l'avais presque oubliée, celle-là.

— Les filles, c'est pas que je veux pus vous parler, mais je viens de me souvenir que j'ai d'autres trucs à faire ce soir et je dois me préparer.

— Pfft. Voir que t'as des choses plus importantes au programme que de parler avec ta bonne vieille amie. Tu veux juste pas faire face à tous les feelings que ça te fait d'avoir croisé Ian tantôt !

— Mack...

— Non, non. Essaie même pas, je te connais trop bien, ma Riri.

Soudainement, son expression change. Elle semble faire le lien, dans sa tête.

— Oh, Riri, c'est vrai ! C'est ce soir, ton activité de *dating* à la librairie !

— Exactement. En plein dans le mille, Mack.

En plein dans le mille. Me semble que c'est une expression qui date de... mille ans justement et que personne ne dit jamais ! Aucune idée de la raison pour

laquelle je l'ai sortie à ce moment précis. Finalement, je me suis peut-être frappé la tête un peu plus fort que je le croyais en tombant tantôt.

— *Dater* dans une librairie ? C'est quoi, l'idée ? On est pas supposé conserver le silence quand on va là ? intervient Mathilde, qui glisse une tranche de lime dans une bouteille de bière avant de la tendre à Mackenzie.

Elle s'assoit et prend une gorgée dans sa propre bouteille. Je devais être un peu perdue dans mes pensées, car je n'avais même pas remarqué qu'elle nous avait laissées seules quelques instants, Mack et moi.

— Non, Matty, ça, c'est dans une bibliothèque.

— Quand même, drôle d'idée, un rendez-vous dans une librairie !

— Bah, autant qu'une épicerie et c'est pas mal là qu'on s'est rencontrés.

— Bon point.

— Je sais.

Mackenzie tire la langue à sa copine, avant de l'embrasser. Ah, qu'elles sont belles, elles ! Je suis tellement contente qu'elles se soient trouvées. Et c'est vrai que l'endroit de leur rencontre est assez étrange. Mais ce n'est pas tous les jours qu'on peut se vanter d'avoir trouvé l'amour entre deux cannes de conserve dans une allée d'épicerie !

— Riri, si tu rencontres quelqu'un d'intéressant ce soir, tu pourras lui demander s'il sait lire entre les lignes.

— J'en ai une meilleure que ça : demande-lui s'il est vraiment prêt à entamer un autre chapitre de sa vie.

— Je te bats, Matty, j'ai encore mieux : Riri, pointe-toi avec une couverture sur le dos.

— Franchement, Mack, c'est quoi, le rapport ?

— On dit qu'il faut pas juger un livre par sa couverture.

— Et ?

— Ben, c'est ça, il est mieux de pas te juger par ta couverture !

Mon amie et sa blonde rient tellement que, même sur le petit écran de mon téléphone, j'arrive à distinguer les larmes qui coulent sur leurs joues. On peut dire qu'elles ont un sens de l'humour unique et assez coloré ! Elles me font du bien.

— Haha, vous êtes très drôles ! Mais, avec tout ça, je vais vous laisser si je veux avoir le temps de manger quelque chose avant de partir. Pis je sais pas du tout quoi porter. Et une couverture n'est pas une option. Y a quand même des limites.

Idéalement, je prendrais aussi une douche, question d'enlever les grains de sable, la terre ou les herbes microscopiques que je ne vois pas, mais qui doivent me coller à la peau depuis ma chute remarquable sur le sentier de rando tantôt.

— Mais, Riri, sans farce, tu y vas quand même ?

— Où ça ?

Dans ma tête, je suis déjà dans la douche.

— À l'activité de *dating* à la librairie.

— Pourquoi j'irais pas ? J'ai rien d'autre de prévu et c'est toi, Mack, qui me dis toujours que je devrais

prendre les devants et oser pour faire des nouvelles rencontres.

— Oui, vraiment. Je te trouve hot d’y aller, mais Ian...

— Quoi, Ian ?

— Je sais pas... Tu trouves pas que c’est une bizarre de coïncidence que tu tombes face à face avec lui le jour où tu te décides enfin à vouloir rencontrer un autre gars ?

Je n’avais même pas pensé à ça. Mackenzie a un peu raison. Et c’est aussi la seconde fois aujourd’hui que j’ai une discussion sur le destin. Ian et maintenant mon amie. Est-ce qu’on peut me lâcher avec le destin ?

— C’est pas si *weird* que ça. La vie est pleine de coïncidences et de surprises.

— OK, mais y a pas une petite partie de toi, en ce moment, qui a plus le goût de le voir lui plutôt que d’aller passer la soirée avec des inconnus ?

— Ouin, Mack, je savais pas que t’étais rendue la fan numéro un de Ian !

Je remarque que Mathilde se fait silencieuse depuis un petit moment, comme si elle avait décidé de nous laisser notre espace, à Mackenzie et à moi. Quand j’ai commencé à fréquenter Ian, mon amie a eu une drôle de réaction de jalousie, comme si elle ne voulait pas me partager avec un gars. Elle a même cru que ses émotions pouvaient signifier qu’elle était en amour avec moi. Après ça, le sujet « Ian » a toujours été un peu délicat à aborder avec elle...

— Sans être son admiratrice inconditionnelle, je pense qu'il faut juste que tu écoutes ton cœur. Voilà, c'est tout. Matty, t'es d'accord avec moi, *right*?

— Ne me mêlez pas à vos histoires, vous autres!

— Arrête, tu nous trouves *full* divertissantes. Tu t'ennuierais tellement ici, perdue dans le Grand Nord, si j'étais pas là.

Elles se regardent avec les yeux pétillants. Leur complicité flagrante est super douce. Comment finir notre appel vidéo autrement que sur une aussi belle note?

— T'inquiète pas, mon amie, je prends tous tes précieux conseils en considération. Bon, je dois y aller si je veux finir par faire quelque chose de ma peau!

Par faire quelque chose d'autre que d'angoisser à propos de Ian. Et du destin ou du pas destin. J'envoie un bisou soufflé à Mack et à Matty, et je quitte notre conversation.

Mes yeux se posent sur une couverture déposée sur mon lit, un peu en tas. Ah oui! Je sortais une brassée de serviettes, de débarbouillettes et de couvertures quand Mackenzie m'a appelée en vidéo! Je prends ma doudou favorite et je colle le nez contre son tissu encore un peu chaud. Ça m'a toujours réconfortée de faire ça. Et je pouffe de rire.

Voir que j'oserais porter une couverture pour aller à une activité de *dating*!

RiTA, plus confiante et assumée, est prête à mordre dans la vie et à tenter une amitié avec Ian. Mais le réveil de Catherine, sortie de son coma, brouillera les pistes. Car si la vie n'est qu'un vaste terrain plein de bosses, l'important n'est-il pas de trouver son équilibre dans ce voyage cahoteux ?

Un ultime tome qui ouvre une fenêtre sur le destin de tous les personnages de la trilogie.

